

REPERAGES PAR SOUS-SECTEUR

« CHAMPEL »

DOMINIQUE SCHOENI

1.	<i>Malombré.....</i>	2
2.	<i>La Colline</i>	3
3.	<i>Beau-Séjour.....</i>	4
4.	<i>Champel.....</i>	5
5.	<i>Miremont</i>	6
6.	<i>Parc-Bertrand.....</i>	7
7.	<i>Crêts de Champel</i>	8
8.	<i>Les Falaises</i>	8
9.	<i>Eugène-Pittard</i>	9
10.	<i>La Florence</i>	10
11.	<i>Florissant.....</i>	11
12.	<i>Krieg.....</i>	11
13.	<i>Contamines.....</i>	12
14.	<i>De-Beaumont.....</i>	13

1. Malombré

Délimité par le Boulevard des Tranchées, l'avenue de Champel, le Parc Bertrand et la route de Florissant, le secteur de Malombré représente une des parties les plus densifiées du bas de Champel.

En remontant la rue de l'Athénée, le secteur de Malombré apparaît dans la continuité du quartier des Tranchées. Un grand immeuble *heimatstil*, plutôt luxueux, avec ses murs en pierre de taille et ses larges balcons, nous fait face. L'urbanisation de ce périmètre a commencé dès le début du 20^e siècle, en bordure de la ceinture faziste. Les constructions anciennes qui bordent le boulevard des Tranchées sont assez comparables à celles du boulevard des Philosophes, un peu plus bas.

De l'autre côté des premiers bâtiments, l'impression est toutefois différente. Dans les îlots d'immeubles, les façades rectilignes des années 60 côtoient celles des hôtels particuliers du début du siècle. Le quartier présente un aspect densifié, mais peu unifié dans son architecture. Il semble également plus résidentiel que les rues voisines de la ceinture faziste, même si, compte tenu de la proximité du centre-ville et de l'hôpital, cabinets médicaux, bureaux et études d'avocats s'y sont installés en grand nombre. On y trouve également des petits commerces et des cafés, notamment entre la rue de Marignac et l'avenue Jules-Crosnier, derrière le bâtiment de la clinique dentaire. Plus loin le long de l'avenue de Champel sont regroupés la plupart des magasins de proximité : la poste du quartier, des restaurants, un supermarché en sous-sol. Ce lieu est très fréquenté, notamment à cause de la présence des commerces, mais également parce qu'il constitue un lieu de passage entre le plateau de Champel, le centre ville et le secteur de l'hôpital. Mentionnons ici la présence dans le Centre médical universitaire, de l'autre côté de l'avenue, d'un centre de documentation en santé à l'usage du public (dans le bâtiment A, à l'intérieur de la bibliothèque de la Faculté de médecine). D'abord destiné aux malades et à leurs proches, ce projet vise plus généralement à faciliter l'accès à la vulgarisation médicale.

Sur le haut du secteur, le quartier présente un aspect plus homogène : de grands immeubles des années 30, magnifiquement conservés, s'alignent dans les dernières rues en dessous du Parc Bertrand. Ici les commerces se font plutôt rares. Seules quelques arcades sont regroupées à l'extrémité de la rue de l'Athénée et le long de la rue des Contamines. Pour le reste, les immeubles sont bordés par les murs qui soutiennent des jardins débordant de végétation.

Dans ce quartier qui présente une bonne qualité d'habitation, on remarquera néanmoins la présence continue d'une importante circulation. Le secteur de Malombré est pour ainsi dire entouré par la petite ceinture, entre le boulevard des Tranchées et la rue des Contamines. Des mesures ont été prises pour ménager des zones plus tranquilles et privilégier les parcours par les grands axes, mais le quartier reste fortement assujéti à un trafic de transit difficile à limiter.

2. La Colline

Entre l'avenue de la Roseraie et le plateau de Champel.

De l'autre côté du Centre médical universitaire, le secteur de la Colline se distingue par la présence d'une importante zone de villas qui surplombe le secteur de l'hôpital. Sur le haut, près du plateau de Champel, le secteur présente cependant encore un caractère très dense le long de l'avenue de Champel, où des petits magasins et des terrasses de restaurants prolongent la zone commerciale du Plateau du Champel, jusqu'à la Migros du quartier. Dans ce périmètre, l'urbanisation des années 60 est clairement visible. Les barres d'immeubles s'étendent d'un bout à l'autre de l'avenue, rejoignant quelques anciennes constructions du début du siècle. Parmi ces immeubles modernes, on remarquera celui de l'école du Bon Secours (en dessous du plateau de Champel, orienté perpendiculairement à la rue) qui abrite également un foyer pour étudiants.

En descendant dans le passage derrière l'école du Bon Secours, l'aspect du quartier change complètement : on arrive dans une petite rue envahie par la végétation. Le chemin Thury traverse le secteur jusqu'à la place Reverdin, entre les jardins de somptueuses villas. Mission diplomatique, bureau d'architecte, institutions médicales ou universitaires se sont installés ici. La villa Thury, une ancienne maison de maître du 19^e siècle en dessus du chemin, abrite aujourd'hui l'Institut d'histoire de la médecine et l'unité de recherche et d'enseignement en bioéthique (qui dépendent de la faculté de médecine). La maison voisine accueille un centre de formation aux métiers de la petite enfance.

En poursuivant notre chemin, les villas cèdent la place à de très beaux immeubles du début du siècle. Jusqu'à l'après-guerre, ces derniers étaient isolés au milieu d'un secteur de villas. Aujourd'hui, les barres d'immeubles de l'avenue de Champel les surplombent, ménageant toutefois des espaces de pelouses à l'intérieur du périmètre.

Un peu plus loin, la place Reverdin, entre la curieuse bâtisse du traiteur asiatique (une ancienne épicerie) et ses maisons particulières aux allures de châteaux, semble avoir gardé quelque chose de l'époque où Champel-les-Bains accueillait les curistes fortunés. Le quartier respire la tranquillité et l'opulence. Le haut de la colline du moins, car le bas semble beaucoup plus populaire. En redescendant l'avenue de Beau-Séjour, après la clinique, un bâtiment locatif des années 50 paraît isolé dans une zone mal définie, entre ce quartier cossu, les entrées de services des établissements hospitaliers et la route qui contourne le Centre médical universitaire. Tout en bas, entre l'ancien bâtiment industriel qui abrite la librairie "Médecine et Hygiène" et la "Tulipe" (le bâtiment moderniste de la Fondation pour la recherche médicale) on trouve également un immeuble de logements HBM et HLM, construit il y a une dizaine d'années.

3. Beau-Séjour

Ce secteur comprend la colline de Beau-Séjour et l'ensemble des constructions le long du chemin des Crêts de Champel, en dessus des falaises de l'Arve.

Le long de l'avenue de la Roseraie, on remarque des villas plus modestes que celles rencontrées dans le secteur voisin de la Colline. Jugées dénuées de valeur patrimoniale, ces maisons ont été menacées de destruction il y a quelques années. La Fondation d'habitation de droit public Beau-Séjour (FHBS) prévoyait sur ces parcelles la construction d'immeubles de logements HBM. La mobilisation de deux associations d'habitants et d'"Action Patrimoine Vivant" a interrompu les démolitions, mais le sort de ces villas ne semble pas encore définitivement fixé : elles ne sont pas incluses dans le plan de site dont la colline de Beau-Séjour a fait l'objet, et sont pour l'instant occupées par des services de l'Hôpital cantonal.

Le quartier de villas se prolonge de l'autre côté de l'avenue, jusqu'aux bâtiments modernes du cycle de l'Aubépine. Il faut noter qu'historiquement cette zone a été construite dès la fin du 19^e siècle, après l'installation de l'hôpital cantonal, de la maternité et des bains thérapeutiques de l'Arve, démolis dans les années 80. Il reste de cette époque, sur le haut de la colline de Beau-Séjour, les somptueuses maisons où résidaient médecins et administrateurs. En bas, le quartier de la Roseraie avait été réservé pour les futures extensions des institutions médicales. Il a été en grande partie conservé. Les employés habitaient ici, dans des villas plus modestes, ou dans le quartier voisin de la Cluse.

A l'extrémité de l'avenue, on arrive près des berges de l'Arve. Au fond, juste avant le début de la promenade qui longe les falaises jusqu'à la presqu'île du Bout-du-Monde, un immeuble a été construit dans les années 90. Cet immeuble regroupe surtout des logements HBM, (seuls les appartements en attique sont en loyer libres), dans un cadre particulièrement bien situé.

En empruntant le chemin qui remonte derrière les villas de la Roseraie, on arrive sur une place devant la Clinique Beau Séjour. Le quartier est resté dévolu aux institutions médicales, ce qui explique le calme particulier qui règne dans ces lieux. Pas d'immeuble ni de grande route ici : un quartier de villas, sur le haut, et le long de l'avenue Beau-Séjour une série de petits hôtels particuliers dans lesquels se sont installés les services du Département de l'Action Sociale et de la Santé (Avenue de Beau-Séjour 22) et le Petit-Beaulieu, une structure d'accueil et de thérapie des toxicodépendances qui dépend des HUG.

En dessus de la clinique Beau-Séjour, au 7 chemin Venel, on remarque la villa "la Soleillane", dont bénéficie le Para Club, le Club en Fauteuil Roulant de Genève. La maison voisine est un lieu d'hébergement pour le service de probation et d'insertion des ex-détenus. Elle dépend de la Fondation des foyers Feux Verts.

Au-dessus des villas, on rejoint un bout de quartier résidentiel très luxueux. A l'extrémité de l'avenue de Champel, des petits bâtiments modernes, de très haut standing, semblent avoir été construits sur le modèle des hôtels particuliers du siècle passé, et dans les immeubles qui les

surplombent les appartements ont été vendus en propriété par étage. En contournant ces bâtiments, on rejoint la tour de Champel, au milieu d'un petit parc qui surplombe les falaises de l'Arve. La tour, sous ses airs médiévaux cache en réalité une construction néo-gothique. Construite à la fin du 19^e siècle, elle constituait une curiosité pour les visiteurs et les patients du lieu de cure hydrothérapique, au pied de la colline.

Le secteur se prolonge le long du chemin des Crêts-de-Champel. De part et d'autre de l'ancienne ferme, l'alignement des barres d'immeubles donne au quartier des airs de cité « haut de gamme ». Fortement densifié depuis les années 60, après le déclassement en zone de développement des zones de villas et des terrains agricoles qui s'étendaient jusqu'à Florissant, le quartier n'a gardé que peu de traces de son ancienne vocation.

L'école des Crêts, à l'angle de l'avenue Louis-Aubert a été construite au début des années 1970, pour accueillir les enfants de ces nouveaux quartiers. Elle a depuis été agrandie et comporte plusieurs salles de sports qui sont mises à la disposition d'associations locales.

4. Champel

Entre l'avenue des Crêts-de-Champel et l'avenue de Miremont

Depuis l'avenue de Champel, l'avenue Calas remonte entre les immeubles jusqu'au Chemin Albert-Gos. Dans cette petite rue tranquille, où le trafic est limité, on croise régulièrement des habitants du quartier qui viennent prendre le bus ou qui reviennent des magasins. Les différentes étapes de l'urbanisation sont ici clairement visibles dans le paysage urbain. Tout en bas, on trouve encore une maison de maître du 19^e siècle, en face des façades des immeubles des années 60 qui bordent la rue sur toute sa longueur. Ces dernières témoignent des premières entreprises de préfabrication à grande échelle : des constructions simples, qui ont bénéficié à l'époque de subventions HLM. La plupart sont aujourd'hui rénovées et disposent d'appartement en attique. Une opération profitable pour les promoteurs, dans ces immeubles passés depuis longtemps en loyers libres.

Un peu plus haut, l'immeuble "Miremont-le-Crêt" de l'architecte Saugey se distingue particulièrement parmi les constructions modernes du quartier. Construit entre 1956 et 1957, il avait été pensé comme un contre-modèle à l'architecture des barres qui se développait à la même époque. La disposition des appartements, dont les balcons triangulaires forment de multiples redents sur la façade, devait allier les qualités de l'habitat collectif avec celles de la villa individuelle.

En empruntant le petit passage en dessus de la maison de maître, après le parc de jeux pour enfants, on rejoint l'EMS des Bruyères, dans la petite rue Curval. Tout au bout de cette rue, à l'angle d'un magnifique immeuble du début du siècle on arrive dans l'avenue de Miremont. Ici se trouvent quelques commerces : tea-room, tabac, et un vidéo club dans les arcades devant l'ancien garage qui occupe l'arrière-cour des immeubles.

Plus haut, l'avenue de Miremont semble disparaître dans la végétation. Un ancien quartier de villa a subsisté ici, au milieu des constructions plus récentes. En face, un petit ensemble de constructions basses borde l'angle du chemin Albert-Gos : des hôtels particuliers, très luxueux, autour d'une magnifique cour intérieure boisée. S'ils étaient à l'origine prévus pour du logement, ces bâtiments accueillent aujourd'hui surtout des bureaux ou des entreprises.

A partir de la rue Albert-Gos, le quartier prend une autre apparence. Les barres d'immeubles sont désormais disposées pour la plupart transversalement à la rue. Certains datent des années 60 et 70, d'autres ont été construits plus tard (des résidences, de plus haut standing), achevant de densifier le périmètre. Le cadre reste toutefois agréable, surtout le long de la promenade publique qui prolonge le chemin des Clochettes jusqu'à l'école des Crêts.

5. Miremont

Entre l'avenue de Miremont et le Parc Bertrand, du plateau de Champel jusqu'à l'avenue Louis Aubert. Un secteur qui s'est densifié sur le bas surtout à partir des années 40. Après 1957, suite au déclassement des terrains de la couronne suburbaine, les quartiers de villas du haut du secteur ont progressivement cédé la place à des immeubles.

Repartons du Plateau de Champel. Cette place apparaît un peu comme le centre du quartier, le lieu où se concentre la plupart des magasins de proximité. Autour du petit parc, on trouve de nombreux cafés avec terrasses, boulangerie, boucherie, blanchisserie, marchand de journaux, et le marché hebdomadaire, tous les jeudis. Les paroisses du quartier se trouvent également ici. La paroisse protestante, dans son bâtiment de béton avec de larges verrières, donne directement sur la place, la paroisse catholique Sainte-Thérèse se situant un peu plus haut, le long de l'avenue Peschier.

La différence est assez remarquable avec le haut du quartier, surtout résidentiel et qui ne compte que quelques commerces et restaurants.

Cette place pourrait connaître des transformations importantes si le projet de construction des voies de la navette CEVA (un train qui reliera les gares de Cornavin, Eaux-Vives et Annemasse) se réalise. Un arrêt souterrain est prévu au plateau de Champel, qui desservirait le secteur de l'hôpital.

En remontant depuis le plateau de Champel, les rues présentent une grande homogénéité architecturale. Dans l'avenue Dumas, la plupart des immeubles ont été construits entre la fin des années 40 et le début des années 50. Ces derniers marquaient alors la limite de la ville, qui s'est étendue après le déclassement des terrains de la couronne suburbaine, en 1957, sur de nombreuses parcelles en périphérie. En arrivant à la hauteur de l'ancienne poste (qui a fermé définitivement ses portes en automne 2003), le changement est assez remarquable dans le paysage urbain. Les îlots d'immeubles cèdent la place aux barres rectilignes des années 60. En face, un immeuble plus récent comporte des arcades commerciales : une terrasse de café, une épicerie et plus loin, la crèche "la Dent de lait" (ainsi que les bureaux de la Délégation à la petite enfance, à la même adresse, 24 av. Dumas). De cette crèche est partie l'initiative d'un lieu de dépannage pour la garde des enfants ("dépannage Claire-Lune" qui se trouve dans la même rue, au numéro 15.)

Après la rue Maurice Barraud, on trouve les bâtiments de la nouvelle école Peschier construite il y a quelques années sur une ancienne zone de villa. Surdimensionnée par rapport aux besoins actuels du quartier, elle accueille aujourd'hui les classes primaires et enfantines (ces dernières ayant été déménagées de l'école du Parc Bertrand.) On remarquera les mesures provisoires de ralentissement du trafic qui ont été prises pour garantir la sécurité des enfants à la sortie de l'école. Le projet définitif a été discuté avec les habitants du quartier, notamment avec l'association des Intérêts de Champel.

Cette partie du quartier présente également une certaine centralité, surtout depuis que la Maison de quartier s'est installée (en 1996) dans une maison de l'avenue Peschier, jouxtant l'école. Les jardins potagers, sur la parcelle voisine, ont été créés sur l'initiative de la municipalité. Ils sont à disposition des habitants sur la base d'un contrat passé avec la MQ. Au milieu d'un quartier fortement urbanisé, le lieu présente en outre un bon nombre de constructions anciennes préservées de la démolition. D'un côté, les villas le long du chemin qui prolonge la rue Maurice Barraud forment un ensemble très harmonieux, un petit périmètre apprécié des habitants du quartier même si l'aspect privatif des jardins ne leur en donne pas la jouissance. Plus loin, derrière les bâtiments du CASS et la barre d'immeubles qui borde l'avenue Dumas (construite par la coopérative "Le Carillon" en 1964), on trouve les plus anciens immeubles du plateau, autour d'un petit parc privé.

6. Parc-Bertrand

Au centre des quartiers de Champel, de Florissant et de Malagnou, le parc Bertrand est un lieu très fréquenté toute l'année par les promeneurs ou les habitants, qui profitent de cet espace pour éviter les axes routiers. Dès que les beaux jours arrivent, le parc attire encore plus d'usagers, qui s'installent sur les bancs publics ou les pelouses. Des enfants des écoles voisines, des familles, des étudiants mais aussi les employés des bureaux des quartiers environnants, viennent y faire leur pause de midi.

Dans cet ancien domaine constitué au 17^e siècle et légué à la ville en 1940, plusieurs espaces distincts sont aujourd'hui aménagés : un lieu clôturé a été réservé aux propriétaires de chien le long de l'avenue Eugène-Pittard; un terrain de foot devant l'école Peschier, un ensemble de jeux pour enfants au milieu du parc. Un ruisseau et un étang ont également été reconstitués sur le tracé de l'ancien Nant de Jargonnant qui s'écoulait autrefois ici. Tout en bas du parc, un jardin japonais offre un espace particulièrement tranquille et isolé, à côté de l'ancienne maison de maître. Cette dernière, qui avait été transformée en école au début des années 90, abrite à présent une crèche. A terme, ces bâtiments devraient encore accueillir d'autres institutions de la petite enfance (activités de psychomotricité, bibliothèque pour enfants et centre de documentation pour les professionnels de la petite enfance.)

7. Crêts de Champel

Entre la route du Bout-du-monde, l'avenue Louis Aubert et les falaises de l'Arve.

En consultant les statistiques genevoises, on s'étonnera de trouver une très forte proportion de population étrangère sur le secteur à l'extrémité de l'avenue de Miremont. Il n'y a rien d'étonnant à cela. La cité universitaire qui s'est construite ici au début des années 60 s'est progressivement agrandie jusqu'à accueillir une population de plus de 500 étudiants du monde entier. Face au besoin de logement pour étudiants, la construction d'un nouvel immeuble est prévue. Ce dernier devrait encore accueillir quelques 200 étudiants supplémentaires

La fréquentation de la Cité ne se limite cependant pas à ses seuls résidents. Dans ses bâtiments sont regroupés une salle de spectacle publique, les bureaux de plusieurs fondations et associations (dont le CAHJ, le Groupe de Coordination pour l'accueil et l'hébergement des jeunes à Genève), le club des aînés de Champel et un restaurant scolaire. En été, la résidence assure le logement de jeunes voyageurs. A l'extérieur, le petit parc au centre du périmètre est également très fréquenté. S'y retrouvent autant les étudiants de la Cité que les personnes âgées, les enfants de la crèche voisine et les familles.

Devant la Cité, on remarquera les deux villas le long de l'avenue Louis-Aubert. La première est occupée par une crèche. La seconde - la Villa "Les Crêts" - est un centre d'accueil pour toxicomanes. L'établissement de cette institution n'avait pas manqué, il y a quelques années, de susciter des craintes dans le voisinage. Elle semble aujourd'hui mieux acceptée.

En suivant le chemin Edouard Tavan, enfin, on découvre les somptueuses propriétés qui entourent la Cité universitaire et ses terrains de sport. Mis à part une résidence luxueuse dont l'entrée est fermée par un portail (derrière la Cité, en sortant du parc), la plupart sont des maisons particulières. Cette partie du périmètre devrait connaître de grandes transformations à l'avenir. Sur plusieurs parcelles sont prévues la construction de logements en terrasses, destinés à être vendus.

8. Les Falaises

Entre l'avenue Louis Aubert, l'avenue Eugène-Pittard et les falaises de L'Arve. Un périmètre qui s'est urbanisé tardivement.

Depuis la Cité universitaire, de l'autre côté de l'extrémité de la rue de Miremont, on s'engage dans une petite rue bordée des haies. Le chemin de Beau-soleil est particulièrement tranquille, à l'abri de la forte circulation de l'avenue Louis Aubert. Des grands immeubles (des HLM, à l'origine) nous séparent de cet axe routier. De l'autre côté, donnant sur les falaises de l'Arve, des immeubles luxueux ont été construits dans les années 80. Ils regroupent surtout des appartements vendus en propriété par étage (PPE). Plus loin, un peu en retrait par rapport à la rue, la Clinique Générale Beaulieu profite de la même situation très favorable..

Le chemin de Beau-Soleil se prolonge derrière les immeubles très hauts du chemin de Normandie, construits dans les années 90. Des gabarits impressionnants, pour des immeubles de bureaux ou

pour des HLM, telle la dernière barre avant l'avenue Eugène-Pittard. En face, bordant les falaises, les immeubles plus récents sont plus petits, et bénéficient d'un magnifique parc aménagé à l'arrière, avec un ensemble de jeux pour enfants.

Dans ce secteur qui représente un des derniers périmètres où la ville a pu s'étendre, les réalisations les plus récentes semblent plus respectueuses du site. Entre les immeubles, l'ancienne maison de maître a été entièrement rénovée et a accueilli les bureaux de la MBG (Métallurgie Bâtiment Genève, le secrétariat patronal de la métallurgie du bâtiment).

Les constructions se sont également étendues le long de l'avenue Eugène-Pittard, où la troisième zone de villas a été déclassée en zone de développement, en 1984. Derrière des façades vitrées de locaux commerciaux et de bureaux, on trouve un immeuble en U entourant un petit parc privé. Ces logements ont bénéficié d'une subvention HLM, mais devraient être aujourd'hui passés en loyer libre.

Sur la parcelle adjacente, entre ces immeubles et les dernières villas à l'extrémité de l'avenue Eugène-Pittard, devraient être construits des logements collectifs, dans les prochaines années. Ces projets ont été discutés avec les associations d'habitants du quartier, et devraient également comporter des mesures de maîtrise du trafic.

9. Eugène-Pittard

Entre l'avenue Eugène-Pittard et la route de Florissant. Un petit secteur qui se distingue par la construction d'immeubles de logement de haut standing.

A l'extrémité de l'avenue Louis Aubert, on est pratiquement à Florissant. D'ailleurs, le supermarché Migros ne semble que prolonger la zone commerciale qui s'étend le long du grand axe de circulation, en direction du centre-ville. On se trouve ici à la limite des zones de villas. Derrière les immeubles de la rue Gambini (dans le prolongement de la Fondation Patino), jusqu'au chemin du Pré de l'Ours, s'étend une zone très boisée, dissimulant des maisons particulières. L'école Töpffer s'est installée dans l'une d'entre elles, le long de l'avenue Eugène-Pittard, et accueille le petit théâtre du même nom. Du côté de la route de Florissant, les villas cèdent la place à des hôtels particuliers en bande, du début du 20^e siècle, facilement reconnaissables à leur tourelle et leurs murs à colombages. Un bon exemple d'architecture *heimatstil*, témoin de l'installation de la moyenne bourgeoisie à la périphérie de la ville, à l'époque où l'infrastructure des transports s'est développée. Ces maisons luxueuses sont devenues extrêmement chères aujourd'hui.

Plus loin, de l'autre côté du chemin du Pré-de-l'Ours, des petits immeubles de haut standing ont été construits, jusqu'à l'extrémité du triangle formé par la route de Florissant et de l'avenue Eugène-Pittard. L'urbanisation de ce secteur devait se poursuivre sur les parcelles adjacentes, où se trouvent les villas, mais le refus de vendre de certains propriétaires a mis un terme, au moins momentanément, à ces projets. Ce secteur ne devrait donc pas connaître de transformations dans un avenir proche.

10. La Florence

Entre la route de Florissant, le chemin du Velours et la route de Malagnou. A la limite de la commune de Chêne-Bourg, ce secteur a connu d'importantes transformations dans les années 90. La plus grande partie de ce secteur se partage entre les établissements scolaires et la zone de villas.

A l'angle de la route de Florissant et du chemin Rieu, en face du supermarché Migros, on trouve un curieux bâtiment qui allie une architecture d'inspiration florentine avec un aménagement futuriste en sous-sol, fermé par des parois métalliques. Cette construction, qui a reçu le prix Interassar en l'an 2000, abrite aujourd'hui la fondation Louis-Jeantet. Mais la villa Edelstein (du nom de son ancien propriétaire) a bien sûr une plus longue histoire. Dévolue aux expositions artistiques jusque dans les années 80, elle est menacée de démolition suite au décès de son propriétaire. Classée quelques années plus tard, elle est cédée à l'Etat de Genève au début des années 90, qui l'a mise à la disposition de la fondation.

Depuis cette époque, les immeubles se sont multipliés autour de cet édifice, le long de la route de Florissant. Des immeubles de haut standing, qui associent parfois logements et activités du secteur tertiaire. On remarquera un peu plus loin l'imposante entrée en granit gris d'un bâtiment administratif qui forme comme un socle sur lequel repose un bâtiment d'habitation. Les entrées de ce dernier, qui regroupe autant des logements HLM que des appartements vendus en propriété par étage, se trouvent le long de la rue Le Corbusier, à l'écart de la circulation. L'immeuble suivant, le long de la route de Florissant, a été construit par l'architecte Sartorio. Il présente le même standing élevé, avec ses grands balcons en arc de cercle qui entourent le corps du bâtiment. Ses appartements ont également été vendus en PPE.

Ces constructions marquent aujourd'hui à peu près la limite de l'urbanisation dans le quartier de Florissant. A l'intérieur du périmètre, les villas des années 50 de la rue Doctoresse-Champendal sont en sursis : elles ne présentent pas de valeur patrimoniale et offrent, compte tenu de la grande dimension des jardins, une importante surface à bâtir.

Le reste du secteur se distingue par la présence de plusieurs écoles : le collège de la Florence (un cycle d'orientation) au milieu d'une zone de villas, à la limite de la commune de Chêne-Bourg, le Collège et l'Ecole de commerce Emilie Gourd, plus haut, de l'autre côté des terrains de sport. En revenant vers le chemin Rieu, on trouve encore les bâtiments moitié brique-moitié béton de l'école primaire Le Corbusier, qui préservent l'espace intérieur du préau des nuisances du trafic de long de la route de Malagnou. Dans cette école, on trouvera également la ludothèque "Prêt-Ludes".

En traversant le préau, on aperçoit la paroisse protestante de Malagnou, qui borde le chemin Rieu, et l'on rejoint ce dernier à la hauteur du parc. Ce petit espace vert aménagé avec des bancs est un peu un hasard des plans d'urbanisme. Il a été préservé des constructions par les projets de création de voies rapides, qui prévoyaient de rectifier le tracé du chemin Rieu pour relier directement Champel aux bretelles de la traversée de la rade. Ces plans ont depuis été abandonnés, et le petit parc a été créé sur le terrain laissé libre de constructions. Juste en dessus, on trouvera la seule zone

commerciale du périmètre. Dans les arcades sous les tours de Rieu sont installés une pharmacie, un boucher traiteur, un café et un petit supermarché.

11. Florissant

En arrivant depuis le parc Bertrand, le secteur de Florissant apparaît d'abord comme un quartier strictement résidentiel : de grands immeubles modernes, des barres disposées perpendiculairement à la rue et qui ménagent un large espace piéton à l'intérieur, au milieu de plates-bandes de verdure. Contrairement aux résidences de Champel, la zone commerciale est très proche, sous les arcades qui bordent la route de Florissant. On y trouve du monde tout au long de la journée, autour des nombreux commerces, des restaurants et des cafés, de part et d'autre du grand axe routier. Les commerces sont très diversifiés, que ce soit des magasins pour les achats quotidiens (supermarchés, boulangerie) ou des commerces plus spécialisés (opticien, librairie). En face, sous les arcades, le tea-room du Château ne désemplit pas, au point qu'il est parfois difficile d'y trouver une place. S'y croise une population cosmopolite de retraités, d'employés des entreprises établies dans les quartiers environnants. Cet espace contredit l'image que l'on se fait communément d'un centre de quartier, mais c'est pourtant autour d'un axe routier que s'organise la vie du périmètre.

12. Krieg

Derrière les barres d'immeubles, le secteur de Krieg s'étend jusqu'à la route de Malagnou. En bordure des quartiers des Contamines et de Malagnou, ce secteur a été urbanisé rapidement, dès le début des années 60. Il présente des locatifs plus modestes que ceux du secteur voisin de Florissant, mais surtout comporte un bon nombre d'immeubles de bureau, surtout autour du chemin Rieu et de la rue Meylan.

En poursuivant notre chemin en direction de la route de Malagnou, la disposition des barres change, pour former un vaste quadrilatère ouvert sur ses quatre angles, qui évoque les modèles d'urbanisation défendus par l'architecte Braillard. D'un côté, on remarque des immeubles plus anciens, des années 20 et 30, et de l'autre, les bâtiments plus modernes du chemin Rieu et de la rue Pedro Meylan, qui sont venus compléter l'îlot. Au centre, la synagogue séfarade construite au début des années 70. A moitié enterrée, elle présente une architecture singulière, assez massive, mais dissimulée sous le jardin qui lui sert de toiture. Cette institution (liée au centre de la communauté israélite de Genève de la rue Saint-Léger) a attiré un grand nombre de membres de la communauté israélite dans les quartiers résidentiels qui l'entourent, compte tenu des règles observées durant la célébration hebdomadaire du Shabat.

13. Contamines

Entouré par les axes à fort trafic des routes de Florissant et de Malagnou, le secteur des Contamines apparaît comme un secteur résidentiel un peu à part. Contrairement au quartier voisin de Florissant, son urbanisation commence dans les années 30 et se poursuit jusque dans les années 50. Dans l'ensemble, le quartier n'a connu que peu de transformations depuis cette époque (mise à part les nouveaux bâtiments le long de la route de Malagnou.) Il présente un aspect plus cloisonné, plus introverti peut-être, que les quartiers urbanisés durant les années 60.

Repartons depuis la pâtisserie Mage, à l'angle des routes de Malagnou et de l'avenue Krieg. En face, de l'autre côté de la route, l'immeuble de Saugey "Malagnou-Centre" accuse la fatigue du temps, plus que les constructions du début du siècle qui l'entourent. Dans l'ancienne poste, une épicerie a emménagé, qui donne à l'ensemble un caractère populaire. La route de Malagnou présente à ce niveau une coupure importante dans le quartier. Mais l'avenue Weber, qui descend vers la Terrassière de l'autre côté du carrefour, constitue néanmoins le plus court chemin vers le centre-ville. On est ici à la limite de la couronne suburbaine, entre deux tissus urbains distincts, mais également, compte tenu de l'urbanisation tardive du périmètre, très proche du centre. Aussi le périmètre est-il très sollicité pour les rénovations, comme on le remarque dans les immeubles des années 30 qui font face à la pâtisserie. Ces derniers sont devenus encore plus massifs, et sans doute plus luxueux, avec de nouveaux appartements en attique. En remontant l'avenue Krieg, on trouvera également un nouvel immeuble construit à la fin des années 90 (juste après celui de "Mage") : recouvert de granit, il présente un très haut standing avec des bureaux au rez, et des appartements de cinq à dix pièces dans les étages. L'immeuble voisin a partiellement (toute la partie arrière) été rénové selon les mêmes critères, et les appartements ont été vendus en PPE.

Les transformations dans le quartier ne semblent toutefois pas laisser les voisins indifférents. Soucieux de maintenir les espaces verts existants, ils ont manifesté leur opposition au projet de construction d'une nouvelle synagogue dans l'espace entre les immeubles des rues Spiess, Krieg et de la route de Malagnou. Des locataires se sont également opposés à la transformation de leur immeuble, craignant devoir faire face à des augmentations massives de loyers qui les obligent à déménager.

Mais l'élément le plus remarquable de ce secteur est sans doute le parc, qui en occupe la partie centrale. Acquis par la Ville de Genève au début des années 60, il a servi à la construction de pavillons scolaires, le reste étant conservé comme espace de verdure. Tout en bas, le long de la rue des Contamines, on remarque les anciennes maisons de maître, dont celle que le général Dufour avait fait construire au début du 19^e siècle. Il y a quelques années, un projet immobilier prévoyant la construction d'un immeuble sur la parcelle voisine de cet édifice avait suscité la mobilisation des habitants riverains du parc. Suite à un référendum, le projet prévu n'a pas été réalisé.

14. De-Beaumont

Entre la route de Florissant, la route de Malagnou et la rue des Contamines.

De l'autre côté de la rue des Contamines, en bas du parc, le tissu urbain devient plus serré. Les petites rues de Beaumont et Michel Chauvet traversent des îlots d'immeubles du début du siècle (la plupart ont été construits entre 1908 et 1910) pour rejoindre le boulevard des Tranchées. On est ici à la limite des quartiers de Malagnou et de Villereuse, presque au centre ville. Entouré par le trafic, routier, ces immeubles bénéficient néanmoins de cours intérieures beaucoup plus calmes.

Entre la rue de Beaumont et la route de Florissant, le secteur présente un aspect à la fois indéfini, très cloisonné et de haut standing. Derrière les petits immeubles en bande du 19^e siècle, un club de tennis privé occupe le centre d'un périmètre que l'on devine débordant de végétation. A l'autre extrémité, autour de l'angle de la rue des Contamines et de la route de Florissant, de nouveaux bâtiments administratifs ont été construits, refermant l'îlot autour d'un immeuble résidentiel en arrière-cour.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.